

Je brûle (d'être toi)

Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay
Compagnie Tourneboulé



REVUE DE PRESSE



Zef - Relations presse

01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr - www.zef-bureau.fr

Isabelle Muraour 06 18 46 67 37

Assistée de Swann Blanchet 06 80 17 34 64

Et Margot Pirio 06 46 70 03 63

Journalistes venu.es le 7 janvier 2021 à Malakoff scène nationale – Théâtre 71 [représentation professionnelle] :

PRESSE WEB :

Sarah Franck **blog Arts-Chipels**

Isabelle d'Erceville **Lamuse.fr**

Rafaël Font Vaillant **A2S Paris**

Journalistes ayant vu le spectacle à Nanterre en février 2020 :

PRESSE ECRITE :

Françoise Sabatier-Morel **Télérama Sortir - Rubrique Enfants**

PRESSE RADIO :

Véronique Soulé **Radio Aligre**

Interviews :

- Interview de Marie Levasseur dans l'émission *Tout Doux* sur **RCF**, diffusée le 20 janvier 2021 : « Le théâtre pour tous avec Marie Levasseur »
- Interview de Marie Levasseur pour le magazine **Le Piccolo, La lettre des professionnels du jeune public**, numéro 113 (décembre 2020) : « Marie Levasseur : Porter la parole poétique des adolescents ». Propos recueillis par Cyrille Planson.
- Interview de Marie Levasseur pour le dossier « Leurs premiers souvenirs de spectateurs », paru dans le numéro 29 du magazine **Théâtre(s)** (printemps 2022). Propos recueillis par Cyrille Planson et Tiphaine Le Roy.



Le théâtre pour tous avec Marie Levavasseur

Présentée par **Vincent Belotti**

Émission à retrouver [ici](#).

 **S'ABONNER À L'ÉMISSION** **TOUT DOUX** | MERCREDI 20 JANVIER À 17H03 |
DURÉE ÉMISSION : 57 MIN



© Marie Levavasseur Zef-bureau

Parler philosophie à des enfants, à travers le théâtre, c'est possible. Démonstration avec Marie Levavasseur, comédienne, metteur en scène et co fondatrice de la compagnie Tourneboulé à Lille. Retour sur son histoire et ses convictions de femme de scène.

Quand la bouche de Lova s'ouvre, les mots qui sortent ne sont pas ceux qu'elle voudrait dire. Dans son histoire *Je brûle (d'être toi)* se cache sa grand-mère, Louve, dont elle ne sait rien ou presque. Cette petite louve-là voulait faire craquer le silence de la neige et vivre sa vie avec la force d'un torrent. Et puis il paraît qu'un jour, elle n'a plus rien dit. Pour comprendre le secret qui les relie, Lova plonge dans le pays glacé où vivait cette grand-mère, il y a très longtemps...

Un conte initiatique où l'on marche sur les traces que la mémoire a dessinées, où l'on veut décrocher la lune au premier coup de foudre, quitte à se brûler les ailes pour un inaccessible cerf... qui parle anglais. Déjà avec *Comment moi je ?* Marie Levavasseur faisait le pari de parler de philosophie aux enfants avec l'histoire d'une petite fille qui posait une kyrielle de questions sur la vie et la mort. Voilà qu'elle récidive pour ouvrir la réflexion sur ce qui constitue notre lien à l'autre. Comment réussir à se comprendre et se faire comprendre ? Comment trouver les mots justes, appréhender au mieux nos émotions débordantes ?

Invités : Marie Levavasseur, Auteur et metteur en scène de la compagnie Tourneboulé

Marie Levavasseur : « Porter la parole poétique des adolescents »

La compagnie Tourneboulé ouvre un nouveau cycle de recherche et de création autour du thème « Croire et mourir ».

C'est dans des conditions complexes et sans pouvoir donner de représentations que Marie Levavasseur et la compagnie Tourneboulé ont pu travailler, au cours de la dernière semaine, à la reprise *Je brûle (d'être toi)*. Mais l'arrêt forcé du reconfinement ne l'empêche pas de se projeter vers l'avenir et notamment vers un nouveau projet participatif qui verra le jour à La Garance, scène nationale de Cavaillon (84), soutien principal et coproducteur du spectacle. Marie Levavasseur y est artiste compagne et c'est là qu'elle construira ce projet, dont la création est prévue pour avril 2022. Dans *Et demain le ciel*, ils seront 10 à 12 adolescents du territoire, âgés de 11 à 21 ans. Marie Levavasseur ouvre un nouveau cycle de recherche (Croire et mourir), avec un diptyque dont ce projet sera la première étape. « *Ce que j'ai envie d'explorer avec eux, c'est l'idée de croire avec la jeunesse, dans le but de dépasser certains clichés qui stigmatisent parfois leurs paroles ou leurs comportements. Comment cette nouvelle génération se projette vers l'avenir ? À quoi a-t-elle envie de croire ? Et comment ? Quelle foi ou confiance nourrit-elle dans ce futur si fragile ? Comment investir avec elle de nouveaux récits ?* » Le rapport au corps sera aussi au cœur de ce projet, dans la recherche comme au plateau, avec des jeunes tour à tour comédiens et danseurs. « *J'ai vraiment envie d'écrire à partir de leurs mots, de leurs histoires, poursuit-elle. Ils sont à l'âge de tous les possibles, c'est presque vertigineux pour eux. Je veux questionner leur relation au vivant, la manière dont ils appréhendent la vie et la mort, identifier où se situe leur besoin de croire.* »

Collectage

Ce projet fait suite au *Cri des carpes*, que Marie Levavasseur a coécrit avec Sylvain Levey et qui a été créé sur la saison 2016/2017. *Et demain le ciel* sera « une création partagée transdisciplinaire » croisant le théâtre, la danse (en collaboration avec Bérénice Legrand), la musique live



Marie Levavasseur

(composition et interprétation live Benjamin Collier) et la création vidéo (Léo Spartacus). Quant à l'écriture, elle sera partagée avec Mariette Navarro, qui est déjà intervenue sur la dramaturgie de trois projets depuis *Comment moi je ?* « *C'est important pour moi d'avoir cette collaboration avec Mariette, souligne la met-*

teuse en scène et co-auteurice. *Je sais pour l'avoir pratiqué que ce travail incluant la participation de jeunes et le collectage demande que l'on écrive vite. À deux, il est plus simple de gérer cette contrainte de temps.* Cette écriture s'appuiera sur un long travail de collectage, au plus proche du terrain, avant que ces jeunes ne portent collectivement au plateau « une parole poétique ». « *Il ne s'agira pas ici de raconter une histoire, mais de retranscrire plusieurs histoires* », prévient Marie Levavasseur, qui entend que le fil narratif dramaturgique qu'elle développera avec Mariette Navarro « *s'inscrit aussi en lien avec l'écriture scénographique et avec celle des images vidéo* ». Le projet verra le jour à Cavaillon et, même s'il n'est jamais aisé de tourner un projet participatif, Marie Levavasseur aimerait que ces jeunes puissent aussi s'exprimer ailleurs, devant d'autres publics. Elle recherche pour cela d'autres partenaires. Le second volet du diptyque sera, quant à lui, résolument adressé aux adultes. *L'Affolement des biches* sera créé sur la saison suivante (premières en janvier 2023).

CYRILLE PLANSON



Le Cri des carpes, compagnie Tourneboulé

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Numéro 29 / Printemps 2022

Leurs premiers souvenirs de spectateurs

Par Cyrille Planson et Tiphaine Le Roy



JULIEN PEBREY / NYOP

MARIE LEVAVASSEUR METTEUSE EN SCÈNE

« Je devais avoir 9 ou 10 ans. J'habitais un village et mes parents n'avaient pas l'occasion de m'emmener au théâtre. Ça ne faisait pas partie de la culture familiale. Je participais toute les semaines à un atelier théâtre animé par une femme passionnée. Un jour elle a accueilli un spectacle et je me suis retrouvée assise devant sur une rangée de coussins qui débordait sur le plateau. J'avais l'impression de sentir le souffle des comédiens. J'ai eu l'impression de vivre l'énergie de la pièce avec eux. Ensuite il y'a eu quelques années plus tard la Volière Dromesko. Je me suis retrouvée encore

À VOIR

Je brûle (d'être toi) à Gap, à Portes-les-Valences, au Revest-les-Eaux, Gennevilliers...
Comment moi-je ? à Créteil, Abbeville...

« L'IMPRESSON DE SENTIR
LE SOUFFLE DES COMÉDIENS »

une fois assise au milieu de la piste avec les oiseaux et les chevaux qui tournaient autour des spectateurs. Si je fais et écris du théâtre aujourd'hui, c'est sans doute pour rechercher ces sensations qu'on ne retrouve pas ailleurs car le rapport au plateau et aux spectateurs nous oblige à être dans un geste à chaque fois unique. Il y a toujours chez moi cette quête pour être au plus près de cette émotion première, proche du sacré, qui nous ferait sentir pleinement vivant et relié aux autres. »

/ actu / Le théâtre jeune public résiste à la Covid-19



© Fabien DEBRABANDERE

Depuis plusieurs mois, les compagnies qui créent à destination de la jeunesse sont les seules à pouvoir rencontrer un public autre que professionnel. Cette situation met en avant les grandes évolutions récentes de ce pan de la création théâtrale. Marie Levasseur de la Compagnie Tourneboulé et Émilie Le Roux de la compagnie Les Veilleurs en soulignent les enjeux en matière d'imaginaire et de pensée collective.

Lorsqu'elles créent leurs compagnies Tourneboulé et Les Veilleurs en 2001 et 2002, Marie Levasseur et Émilie Le Roux commencent par monter des spectacles pour adultes. Leur intérêt pour les écritures contemporaines les mènent toutefois rapidement vers la création jeune public ou plutôt « tout public », expression qu'elles emploient toutes deux pour décrire leur travail. Contre la classification des pièces par tranches d'âges, les deux metteuses en scène développent des esthétiques exigeantes accessibles à tous à partir d'un âge qu'elles définissent en fonction des sujets abordés et des formes choisies, aussi bien en matière littéraire que scénographique. Toutes les deux conventionnées, leurs compagnies sont

aujourd'hui des références en matière de création prenant en compte la jeunesse. Elles portent chacune un répertoire riche de plus de dix spectacles, dont certains sont faits pour les salles de théâtre, d'autres pour les classes et autres types d'espaces non dédiés au spectacle vivant.

Cette particularité leur permet de s'adapter mieux que beaucoup d'autres au contexte actuel, et d'aller encore à la rencontre de personnes extérieures au milieu théâtral : des élèves d'écoles primaires, de collèges et lycées, ainsi que les équipes éducatives des établissements scolaires où sont programmées certaines de leurs formes légères. Où elles réalisent également un travail d'action culturelle. Marie Levavasseur et Émilie Le Roux témoignent pour nous de la situation d'un pan de la création théâtrale particulièrement visible aujourd'hui, mais dont la vitalité n'est pas nouvelle. Si les deux artistes apprécient les progrès réalisés ces dernières années en matière de reconnaissance institutionnelle de cette richesse, elles expriment aussi le désir de voir ce mouvement se poursuivre. Jusqu'à ce que création jeune public et généraliste soient vus d'un même œil par les tutelles et les théâtres, t qu'elles soient traitées en conséquence.



Émilie Le Roux et Marie Lavavasseur

Depuis mars dernier, quel a été l'impact de la crise sanitaire sur la vie de vos créations ?

Émilie Le Roux : La situation est paradoxale. Si de nombreuses dates prévues depuis longtemps ont été annulées et que d'autres continuent de l'être, certaines s'ajoutent au dernier moment. *La Morsure de l'âne*, pièce pour cinq comédiens et trois musiciens avec de la vidéo, du son et de la lumière, que nous devions créer en novembre dernier, n'a pu se jouer que devant des professionnels. Pour que le texte rencontre tout de même les élèves qui auraient dû venir découvrir le spectacle en salles, nous avons proposé aux théâtres qui nous programment d'organiser des lectures dans les classes. Plusieurs ont accepté. D'autres nous ont contactés pour nous demander de reprendre des pièces plus anciennes, conçues pour se jouer dans tous types de lieux, notamment dans des classes. Le Théâtre Firmin-Gémier / La Piscine (Antony, Châtenay-Malabry), par exemple, a organisé une tournée dans les écoles de notre *En attendant le Petit Poucet*.

Marie Levavasseur : Nous aussi, nous nous sommes prêtés à l'exercice en vogue de la représentation professionnelle, avec notre nouvelle création *Je brûle (d'être toi)* et avec *Les Enfants c'est moi*. Pour nous adapter au contexte de crise et maintenir le lien avec le public,

nous avons aussi transformé depuis octobre l'un de nos spectacles en lecture-spectacle que l'on peut jouer partout. Ce qui a nécessité une véritable réécriture, car les spectacles de la compagnie sont tous assez visuels, avec des scénographies assez riches.



Comment vous et les membres de vos compagnies vivez-vous ces adaptations ?

M.L. : Le très bel accueil qu'a reçu cette lecture-spectacle, aussi bien de la part des équipes des théâtres que des élèves, a fait beaucoup de bien à la compagnie. On a pu ressentir à quel point les équipes des lieux avaient envie de faire leur travail, de retrouver un lien avec les habitants de leur territoire. Quant à nous, cela nous a appris à nous adapter, à inventer beaucoup plus rapidement que nous le faisons jusque-là. Bien sûr, il est douloureux, violent, de voir s'annuler tant de dates – plus de 250 à ce jour – et d'assister au bouleversement de toute perspective. Mais il y a aussi de la joie à travailler autrement qu'en suivant les calendriers habituels de création, qui s'étendent sur deux ou trois ans. Nous aurons au moins appris grâce à la Covid-19 à travailler dans l'urgence, dans l'immédiateté.

E.L.R. : Je considère que nous avons une chance folle d'avoir des spectacles qui peuvent encore rencontrer un public. Je crois que la plupart des artistes qui travaillent pour le jeune public sont aussi sensibles à la rencontre qu'à la création de la forme qui la permet. Pour ne parler que des Veilleurs, je dirais que la situation nous donne une conscience particulièrement aigüe du sens de ce que nous faisons, et de la réception de nos spectateurs. Leur rareté, la difficulté à avoir accès à eux nous fait ressentir avec force l'importance de leur regard pour l'existence d'une création.

Pensez-vous que le fait qu'actuellement, seules vos créations les plus légères puissent rencontrer un véritable public influence dans l'avenir les formats de vos spectacles ?

M.L. : J'ai toujours défendu avec ma compagnie Tourneboulé des formes plutôt amples, exigeantes sur le plan humain autant que technique. Je reste persuadée que la création jeune ou tout public a besoin de ces grands formats, tout autant que de pièces plus mobiles. J'espère qu'à l'issue de cette crise, les théâtres ne vont pas se contenter de programmer ces pièces qui vont à la rencontre des jeunes dans les écoles, et qu'ils continueront de soutenir des formes plus ambitieuses en matière de format. Il faudra y être vigilants.

E.L.R. : Il est en effet important que nos compagnies puissent continuer d'entretenir les deux types de lien qu'elles ont en temps plus normaux avec les jeunes spectateurs : en allant à leur rencontre dans les établissements scolaires, et en les invitant dans les théâtres. Ce sont deux relations complémentaires, qui au sein de la compagnie Les Veilleurs nous intéressent autant l'une que l'autre. C'est pourquoi nous avons toujours créé en parallèle des formes très légères et d'autres plus imposantes, et que nous souhaitons continuer de le faire. Les équipes des lieux se montrent en général très solidaires envers nous depuis le début de l'épidémie, aussi je pense qu'elles sauront comprendre ce besoin. Ce n'est pas mon inquiétude principale.

Quelle est-elle, cette inquiétude principale ?

E.L.R. : Celle que partage l'ensemble de la profession, du côté de la création jeune ou tout public aussi bien que généraliste : l'embouteillage au moment de la réouverture des salles. Comment faire pour que les pièces qui n'ont pu être vues jusque-là le soient comme elles devraient l'être, dans un contexte qui risque d'être très concurrentiel ? L'existence des nouveaux spectacles et de ceux à venir est l'objet de nombreuses discussions entre compagnies et lieux de programmation, ce qui est très bien : nous avons une responsabilité partagée dans la gestion d'une offre qui sera trop importante par rapport à la capacité de programmation des lieux.

M.L. : La question du répertoire se pose aussi. Les très nombreuses nouvelles pièces qui se font aujourd'hui, dans la mesure où l'on ne peut quasiment plus faire que créer, sont programmées en priorité par les directeurs de lieux pour les saisons à venir. Nous le voyons bien au sein de la compagnie Tourneboulé, dont certains spectacles – *Et comment moi je ?* par exemple, créé en 2012 – continuent de tourner de nombreuses années après leur naissance. La vie de ces pièces de répertoire est importante pour une compagnie. Elle l'est aussi pour le secteur de la création jeune public, pour sa légitimation.

Justement, pensez-vous que la situation actuelle, où seules les compagnies s'adressant au jeune public peuvent rencontrer un public autre que professionnel, peut faire progresser cette reconnaissance de la création pour la jeunesse ?

M.L. : Depuis la création de ma compagnie, j'ai pu observer une véritable évolution de la place de la création jeune public dans les institutions. Il y a vingt ans, rares étaient les directeurs de lieux qui s'intéressaient vraiment à ces écritures, et qui affirmaient un désir fort d'aller à la rencontre de la jeunesse. C'est très différent aujourd'hui : nombreux sont ceux qui produisent et coproduisent des créations pour ce public. J'espère que cela va continuer.

E.L.R. : Je pense que la reconnaissance de la création jeune public se poursuit, que la Covid-19 ne change pas grand-chose à l'évolution décrite par Marie, et que je ressens aussi fortement avec ma compagnie. Depuis La Belle Saison des arts vivants avec l'enfance et la jeunesse, lancée par le Ministère de la Culture en 2014 surtout, la considération du milieu théâtral pour la création à destination du jeune public a beaucoup évolué. On a vu venir vers nous des lieux qui ne s'intéressaient jusque-là pas du tout à ce secteur de la création. Petit à petit, l'image des écritures contemporaines pour la jeunesse et des maisons d'édition qui y sont consacrées changent aussi, ce qui est fondamental pour l'ensemble du secteur. Il reste toutefois du chemin à faire.



Quelles sont les grandes évolutions que vous appelez de vœux ?

E.L.R. : Les aides à la production pour les créations jeune public sont encore largement moindres que celles qui sont attribuées aux créations généralistes. Le prix des cessions reste aussi très inférieur, pour des productions d'une exigence et d'un coût équivalents à ceux des spectacles pour adultes. Cela commence à bouger, mais il faut que ça continue si l'on veut que la grande vitalité de ce pan de la création théâtrale s'inscrive dans la durée.

M.L. : Les lieux ont encore tendance à penser la création pour la jeunesse par tranches d'âges. Or les meilleures représentations, pour moi, sont celles qui font se rencontrer plusieurs générations de spectateurs. C'est la pluralité des regards qui fait la richesse d'une œuvre. Cette classification est à mon avis sclérosante. Il faut continuer d'œuvrer au décloisonnement du théâtre jeune public, en allant dans le sens d'une plus grande porosité avec la création pour adultes et en s'affranchissant des cadres habituels de la création jeune public, dont les productions excèdent rarement les 50 minutes, avec des distributions limitées. Des artistes

comme Philippe Dorin, ou encore Johnny Bert avec son *Épopée* à partir de 8 ans qui s'étend sur une journée entière.

Avec vos compagnies respectives, comment comptez-vous contribuer dans un futur proche à cette évolution de la création jeune public ?

M.L. : Du fait des rencontres que cela peut susciter, créer pour le jeune public fait naître chez moi le besoin de créer avec lui. J'ai déjà mis en place à plusieurs reprises des formes partagées, et j'ai l'envie d'aller plus loin dans ce domaine avec *Et demain le ciel* avec et pour des adolescents.e.s qui sera créée en avril 2022 à La Scène Nationale de la Garance. Écrite en collaboration avec Mariette Navarro, cette pièce sera le premier volet d'un nouveau cycle de recherche autour de « Croire et mourir » ; le second sera *L'affolement des biches*, ma première création à l'intention des adultes, prévue pour 2023. Les auteurs et metteurs en scène qui créent pour les adultes sont de plus en plus nombreux à se tourner régulièrement vers la jeunesse. Pourquoi ne pas faire aussi l'inverse ?

E.L.R. : Je vais pour ma part continuer avec Les Veilleurs d'explorer les nouvelles écritures pour la jeunesse, et toutes les possibilités qu'offre leur adresse particulière, très directe, en matière théâtrale. Celle qui fait qu'en créant pour le jeune public, on ne peut perdre de vue le monde qu'on habite. Chaque auteur choisit sa distance par rapport au réel et à l'imaginaire. En ce moment pour ma part, j'ai plutôt envie d'aller vers des écritures à la dimension symbolique forte. Cela permet de réenclencher l'imaginaire et la pensée, ce dont nous avons tous un besoin fou. Il faut continuer de défendre un théâtre qui soit un endroit de rencontre et de démocratie, si l'on ne veut pas vivre dans une société complètement aseptisée.

Propos recueillis par Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

31 MARS 2021/PAR ANAÏS HELUIN



Je brûle d'être toi. Entre quête d'identité, apprentissage du langage et gestion des émotions.

9 Janvier 2021

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Ce joli conte pour petits à partir de quatre ans convoque une babouchka louve, un cerf qui fait des claquettes et parle anglais, un renardeau obstiné et un père Noël proche de la retraite dans une fable où la transmission entre les générations se déroule comme un fil rouge.

Un tapis rond dans un coin, et dessus, une petite fille. Au premier plan, de la neige tombe doucement sur le sol. La petite fille, Lova, a décidé de partir à l'aventure sur les traces de sa grand-mère, Louva, la louve. Elle se lance à l'assaut d'un monde où le froid, la neige et la glace forment le décor des jours.



© Arnaud Bertereau

Des marionnettes peluches

Les personnages qui habitent cette fable sont des animaux, ces doudous en peluche qui peuplent les chambres d'enfants, ces êtres familiers auxquels ils se confient et racontent leurs histoires, les complices de tous les instants qu'ils aiment, qui les rassurent aussi. Ils sont là et Lova n'a pas emporté son doudou. Comme une grande, elle évoluera dans un monde où les animaux parlent, où les chouettes surveillent ce qui se passe, où les cerfs utilisent leurs bois pour donner leur opinion sur les choses. Si les peluches de l'enfance sont présentes, elles sont dans le spectacle détournées et customisées. Quant au loup, personnage incontournable de la mythologie enfantine, il est devenu louve, figure féminine protectrice et maternelle. Les manipulateurs dialoguent avec leur marionnette et le théâtre d'ombres vient ajouter sa note magique.



© DR

Proximité et poésie

Les enfants trouvent aisément leur place dans un espace de gradins, resserrés autour de la scène. Ils sont dedans, avec cette petite fille-loup qui évolue dans un monde plein de surprises et de sources d'émerveillement. Une grosse lune ronde surmonte un cyclorama derrière lequel passent des ombres, des fleurs éclosent et se déplient en taches rouge vif sur la blancheur de la neige, les maisons miniatures s'éclairent toutes seules, un feu surgit au cœur de la nuit et un panneau « Interdit aux cerfs » sort comme un diable de sa boîte au milieu du paysage sauvage et immaculé. Il suffit d'une branche d'arbre pour créer un radeau et d'une écharpe de neige pour constituer sa voile. Dans ce monde en perpétuelle transformation ou faire comme si, c'est faire, tout est conçu pour que les enfants évoluent comme des poissons dans l'eau.



© Arnaud Bertereau

Les émotions, au cœur de l'évolution enfantine

Louva s'est entichée d'un cerf aux grands bois qui la dédaigne. Elle ne voit pas le Renardeau qui sans cesse éconduit, revient obstinément à la charge. La petite louve du Grand Nord devra découvrir qu'il est important de se connaître pour apprendre à aimer et être aimé en retour. Les premières tempêtes émotionnelles, déjà présentes dans la petite enfance, qui bloquent, paralysent, empêchent le développement, sont présentes au cœur du spectacle. Apprendre à les identifier, à les nommer fait partie des apprentissages fondamentaux pour grandir. Nourri d'échanges avec des enfants en classes de maternelle, le spectacle évoque leurs peurs, leurs colères, leur intériorité. L'espace acquiert la dimension métaphorique de ce qui se passe dans l'esprit de la petite louve. Et le choix d'animaux pour les différents rôles renvoie à la part primitive, un peu animale, qui forme le soubassement de l'âme enfantine.



© DR

Ce que parler veut dire

La question du langage et de l'expression court tout au long du spectacle. Le cerf ne dédaigne pas de prendre l'accent anglais et de lâcher quelques mots dans sa langue quand il est *tired*. La grand-mère porte en elle les échos d'une autre culture, alternant le russe et le français, dans le parler comme dans les chansons qu'elle fredonne, comme un enracinement dans le passé, dans une source qui nous permet de nous définir, de nous comprendre. Le spectacle ajoute de la cocasserie à l'histoire en reprenant – et en les systématisant – des éléments de l'apprentissage du langage par les enfants. Lova et Louva ont en commun de se mélanger les pieds dans la langue. Ça paille au lieu de cailler, on est pelé au lieu d'être gelé, on se met une écharde autour du cou et non une écharpe, le cœur sourd est lourd et on a le visage ripé quand on est tout fripé. Le lapsus, l'impropriété et le glissement entre les mots aux sonorités proches parlent aux enfants. Entre désert et dessert, entre chouette, canette et mouette se tissent des parentés dont les petits sont familiers. Au total, le spectacle tique-pique la mangue-langue avec tendresse et poésie dans un monde où il n'y a pas de pays trop froid pour aimer...

Je brûle d'être toi, de **Marie Levasseur**

Dès 4 ans

Conception : Marie Levasseur, Gaëlle Moquay. Mise en scène : **Marie Levasseur**

Avec : Vera Rozanova, Gaëlle Moquay, Stéphane Miquel.

Scénographie, construction et habillage plastique Gaëlle Bouilly et Dorothée Ruge. Création lumière Hervé Gary. Création sonore et musicale Rémy Chatton. Construction et direction marionnettes Julien Aillet. Construction gradins Alexandre Hermann. Costumes et habillage plastique Mélanie Loisy. création d'images Christophe Loiseau. Régie générale et construction Sylvain Liagre. Régie Alix Weugue (en alternance). Conseils dramaturgiques Mariette Navarro avec la collaboration de Jean-Charles Pettier, philosophe, et Dominique Duthuit, journaliste.

Théâtre 71 – Malakoff – 3, place du 11 Novembre – Malakoff

TOURNEE 2021 (sous réserve de réouverture des salles)

- Du 5 au 9 janvier : Théâtre 71, Malakoff scène nationale (92)
- 15 et 16 janvier : Train Théâtre, Porte-lès-Valence (26)
- Du 18 au 21 janvier : Théâtre la Passerelle, Gap (05)
- Du 7 au 10 février : L'Archipel, Perpignan (66)
- 12 et 13 février : Tandem, Douai (59)
- 16 février : Espace Beaumarchais, Maromme (76)
- 10 et 11 mars : Champ Exquis, Blainville-sur-Orne (14)
- Du 16 au 19 mars : Théâtre Durance, Château Arnoux (04)
- Du 22 au 24 mars : Théâtre de l'Olivier – Scène et Cinés, Istres (13)
- 26 et 27 mars : Théâtre la Colonne, Miramas (13)
- Du 8 au 10 avril : Théâtre des Sablons, Neuilly-sur-Seine (92)
- Du 13 au 16 avril : Pôle Jeune Public, Le Revest (83)
- Du 20 au 23 avril : Théâtre Le Forum, Fréjus (83)
- 3 et 4 mai : Scènes croisées, Langogne (48)



Spectacles

Je brûle d'être toi, un conte de Neige magique et féerique

Malakoff scène nationale - Théâtre 71

Du 5 jan. au 13 jan. 2021



Coup de coeur enthousiaste pour cette belle histoire, à voir dès 5 ans, où chacun, à la manière du Petit Poucet, ramasse des cailloux. Les plus jeunes les assembleront pour suivre les aventures peu banales d'une jeune louve, qui tombe amoureuse d'un grand cerf. Les plus grands retrouveront les émotions de leur enfance, tout en s'amusant délicieusement...

Marie Levavasseur, habilement secondée ici par Gaëlle Moquay, est une magicienne. Elle crée des univers textiles, pleins de charme et de poésie et qui se transforment au fur et à mesure des histoires qu'elle invente. Ces histoires se réfèrent aux émotions ressenties par tous les êtres humains, à la difficulté de comprendre l'autre et de grandir ensemble.

Sur le plateau aux lumières douces, trois comédiens aux voix magnifiques, nous emmènent dans un pays de neige, dominé par la montagne de glace. L'une joue avec les mots, ce qui crée des associations tordantes, l'autre passe sans arrêt du français au russe, quant au grand cerf c'est un gentleman qui parle avec un accent anglais, très savoureux. Tous les trois manipulent des marionnettes, et font vivre ainsi le monde animal du grand nord.

Mais nous le savons bien, La vie n'en fait qu'à sa tête, notre petite louve aura beau être courageuse et obstinée, ce n'est pas le grand cerf magnifique qui lui apportera l'amour. Néanmoins, il lui permettra de grandir et de s'ouvrir à l'autre...

Durée 50min.

Création Novembre 2019.

Conception Marie Levavasseur, Gaëlle Moquay.

Ecriture et mise en scène Marie Levavasseur.

Assistante à la mise en scène Fanny Chevallier.

Avec Vera Rozanova, Gaëlle Moquay, Stéphane Miquel.

Scénographie, construction et habillage plastique Gaëlle Bouilly et Dorothée Ruge.

Création lumière Hervé Gary.

Création sonore et musicale Rémy Chatton.

Construction et direction marionnettes Julien Aillet.

Construction gradins Alexandre Hermann.

Costumes et habillage plastique Mélanie Loisy.

Création d'images Christophe Loiseau.

Par **Isabelle d'Erceville**

Infos pratiques

[Théâtre 71](#)

3 Place du 11 Novembre

92240 Malakoff

01 55 48 91 00

www.theatre71.com

En métro, 10 min de Montparnasse, Ligne 13 station Malakoff-Plateau de Vanves, sortie 2 (à 3 min à pied du théâtre).

A2S, Paris

Art, Société, Science : quoi de neuf à Paris ?

THÉÂTRE. «Je brûle (d'être toi)»

Conception : Marie Levasseur et Gaëlle Moquay. Ecriture et mise en scène : Marie Levasseur. Jeu et manipulation : Vera Rozanova, Gaëlle Moquay, Marie Bourin, Dominique Langlais, Stéphane Miquel. Scénographie, construction et habillage plastique : Gaëlle Bouilly et Dorothee Ruge. Création lumière : Hervé Gary. Création sonore et musicale : Rémy Chatton. Construction et direction des marionnettes : Julien Aillet. Durée : 50 minutes.

Pour écrire ce charmant spectacle, onirique, qui, joliment interprété, intègre des séquences chantées et/ou dansées, l'auteure et metteuse en scène, Marie Levasseur, confie s'être inspirée de «l'ambiance des contes nordiques», mais aussi d'échanges avec des enfants d'écoles maternelles. Le spectacle, «conte initiatique», met en scène principalement deux personnages, Louve et sa petite-fille Lova. Au début du spectacle, Lova feuillette un album de photos de famille et dit avoir «besoin» de rencontrer sa grand-mère, qu'elle ne connaît pas et dont, à sa manière, elle va nous raconter l'histoire. < Je suis sûre que ça pourrait m'aider >, ajoute-t-elle. Lova fait de nombreuses fautes de langage (elle dit, par exemple, «retourner en barrière» ou encore «murants d'air»), fautes qui disparaîtront à mesure que Lova se rapprochera de sa grand-mère. < Lova cherche sa place, explique Levasseur. Ses mots trahissent ses émotions et le désordre de ses pensées. >

Un jour, dans le «grand Nord» russe où elle vivait, la petite Louve tomba éperdument amoureuse d'un monsieur cerf à l'accent anglais qui lui avait adressé un petit mot gentil. Ce cerf, fatigué de jouer toujours la même chose dans trop d'histoires pour enfants, avait décidé de s'offrir des vacances dans la région.

«Je suis en train de louper l'amour de ma vie»

Le cerf dit à Louve qu'il va excursionner, non loin de là, du côté de la Montagne Gelée. Louve décide de l'y rejoindre - son «cher amoureux» dont, dit-elle, elle a tant «besoin».

Louve se lance dans un périple aventureux, empruntant un pont de singe, puis descendant seule une rivière. Mais, quand elle arrive enfin à la Montagne Gelée, le cerf lui annonce que, ses vacances étant finies, il s'en retourne chez lui. Et il s'en va à tout jamais loin de Louve. < Je suis en train de louper l'amour de ma vie >, se lamente Louve. Heureusement, un de ses petits camarades, amoureux d'elle, arrive à point nommé. Ensemble ils partent en voyage à travers le monde, jusqu'à New York. Louve deviendra poétesse et auteure de chansons à succès. À la fin du spectacle, Lova rencontrera enfin, pour la première fois, sa grand-mère, devenue une vieille dame.

Lova et le cerf sont interprétés par des comédiens, alors que les autres personnages, dont Louve, sont des marionnettes manipulées à vue. Pour ces marionnettes, indique Levavasseur, «nous nous sommes inspirés de figures de peluches que nous avons détournées ou customisées».

L'histoire se déroule dans un décor enneigé - arbustes dénudés, formes bicornues recouvertes de tissus blancs - que les comédiens déplacent eux-mêmes au cours du spectacle.

Ce dernier est produit par la compagnie lilloise Tourneboulé, fondée en 2001 par Levavasseur et Gaëlle Moquay, formées respectivement à l'École de théâtre Jacques Lecoq, de Paris, et au Conservatoire de théâtre de Lille.

Tourneboulé a une quinzaine de spectacles à son actif, dont «Oorigines» (2009) sur le thème de la création du monde, «Comment moi je ?» (2012) qui met en scène une petite fille se posant plein de questions, et «Les Enfants c'est moi» (2016) sur les relations parents-enfants.

A2S, Paris est un magazine de l'actualité culturelle à Paris : Art, Société, Science. Il est envoyé à 5 000 enseignants francophiles chaque mois, dans une centaine de pays.